

# **Le collège Frédéric Mistral d'Arles (1907-1977) \***

1920

M. le principal déclare qu'en raison des multiples fonctions qui lui incombent (direction du collège, direction de l'E.P.S., classe de philosophie, économat de l'internat), il lui est de plus en plus difficile d'assurer sa charge de surveillant général. En conséquence le B.A. demande la création d'un poste de surveillant général classé.

Conséquence de la guerre : la chaire d'allemand est supprimée. Il n'y a plus assez d'élèves, « cet enseignement a perdu presque toute sa clientèle », constate le B.A. Le B.A. remarque aussi que l'E.P.S. annexée attire par sa gratuité un nombre d'élèves de plus en plus important.

1921

L'Association sportive du collège est fondée le 15 octobre 1921. Elle donnera chaque année une fête annuelle à la Croisière.

1922

Le B.A. émet le vœu suivant : considérant la part prépondérante que la Terre d'Arles, ses mœurs, son langage ont prise dans l'œuvre de Frédéric Mistral,

Considérant que tous les personnages, toutes les scènes du poème immortel de Mireille s'inspirent de ces mœurs et de ce langage, qu'ils sont comme une émanation de ce coin de la Provence, préféré entre tous par le poète,

Considérant qu'il appartient à la ville d'Arles de retenir jalousement tout ce qui peut rayonner vers elle de cette œuvre glorieuse et la consacrer comme gardienne de ce patrimoine régional,

Considérant en outre qu'en offrant à F. Mistral l'hôtel de Laval où étaient logés les services du collège communal pour lui permettre d'y installer le Museon Arlaten, la ville d'Arles a rendu plus étroits encore les liens de famille qui la rattachaient à lui,

Émet le vœu que le nom de Frédéric Mistral soit donné au collège d'Arles et que soient affirmées ainsi, en même temps que la garde jalouse d'un patronyme glorieux, le choix fait des locaux de l'ancien collège pour être le Conservatoire de la vie et de la poésie provençale.

(\*) C.F. Nos 30, 31 et 32.

1923

Une classe de 4e année est créée à l'E.P.S... Pose d'une plaque commémorative où figurent les noms des anciens élèves du collège morts pendant la guerre 1914-1918, à l'initiative de l'Association amicale des anciens élèves.

1924

La gratuité de la surveillance est accordée par la municipalité aux élèves de l'E.P.S.

Le projet de transformation et d'agrandissement du collège, approuvé par le ministère en 1914, n'est toujours pas réalisé.

13 juillet : La distribution des prix a lieu exceptionnellement dans la cour du collège. La plaque « Collège Frédéric Mistral » apposée sur la façade est inaugurée à cette occasion.

1925

Ouverture d'une section commerciale à l'E.P.S.

1926

Le B.A. demande l'installation du téléphone dans l'établissement.

Le 18 décembre une explosion se produit dans le poêle de la salle de dessin. Le professeur M. Férigoule (1) pense qu'un élève du second cycle a dû jeter dans le poêle une balle de revolver. Même explosion le 20. L'enquête permet de découvrir que quatre élèves ont jeté dans le poêle des balles de carabine, calibre 6 mm.

1927

Le B.A. demande la création d'une chaire de dessin. M. Férigoule, statuaire, chargé de cet enseignement depuis 1897, a soixante cinq ans et est très fatigué.

Le téléphone est installé. Le chauffage central est entièrement refait.

- (1) Claude-André FÉRIGOULE, né à Avignon en 1863, mort à Arles en 1946, sculpteur. Élève de FALGUIÈRE à l'école des Beaux Arts où il fut admis avec le n° 1. Conservateur des musées d'Arles ; directeur de l'École de Dessin d'Arles (il succéda à Dieudonné en 1897) ; un des sept fondateurs du Museon Arlaten. Arles possède de nombreuses œuvres de FÉRIGOULE qu'il nous est impossible de citer. Mentionnons simplement le groupe des trois vieilles Arlésiennes sur son tombeau au cimetière de Trinquetaille, œuvre qui ne manque pas de sensibilité.

1930

La municipalité accorde la gratuité des fournitures scolaires aux élèves des classes primaires du collège.

Relèvement du prix de la pension, « la plupart des denrées ayant augmenté et les domestiques étant devenus beaucoup plus exigeants depuis la mise en application de la loi sur les assurances sociales ».

1931

Les élèves sont invités à ne pas utiliser de mots vulgaires, même en jouant.

Le C.D. constate que des inscriptions ordurières fleurissent sur les murs des cabinets. Il demande aux grands élèves, étant donné que des jeunes filles suivent les cours des classes terminales :

1) de se montrer respectueux et d'éviter l'emploi de toute réflexion désobligeante ou équivoque,

2) de ne pas rechercher la compagnie des jeunes filles pendant les récréations.

1934

Pourquoi les cours d'anglais sont-ils si souvent une pétaudière ? Il y a là un mystère qui mériterait d'être éclairci. Ce qui s'est passé le 28 février 1934 dans la classe de M. Lafoux, professeur d'anglais en est une preuve. Ce jour-là, l'élève René REYNAUD, de la classe de philosophie, attrape au vol une feuille de papier pliée en quatre que vient de lui lancer l'élève DAUPHIN. Cette feuille de papier est en fait la lettre confidentielle d'une jeune fille. M. Lafoux, qui a toujours eu, hélas, des problèmes de discipline, invite REYNAUD à lui remettre ladite lettre. Celui-ci refuse absolument et, joignant le geste à la parole, demande à M. LAFOUX s'il ne veut pas aussi son portefeuille. Il est mis à la porte définitivement.

1935

Agrandissement des locaux. Il s'agit de travaux extrêmement importants le long du boulevard Émile Combes. Une nouvelle salle est construite sur l'emplacement des anciens WC : elle servira à l'enseignement des sciences physiques ; c'est aujourd'hui la salle de technologie. Le rez-de-chaussée est prolongé jusqu'à la rue Condorcet et un premier étage est bâti.

L'élève CALED, de la classe de seconde A, à qui vient d'être infligé un devoir supplémentaire par M. GILLARDEAUX, répétiteur, déclare à haute voix en permanence que, si celui-ci est « fondu » il n'y peut rien. Vu son « état maladif » il n'est exclu que pour huit jours.

1936

La classe de M. LAFOUX, professeur d'anglais, est de nouveau un camp retranché. On s'y bat à coups de boules pointues. L'élève PLISSON Jean de 4e B qui les a lancées, déclare les avoir achetées au Petit Bazar. (2)

1938

Cette année-là paraît le premier numéro du « Coup de Mistral », journal du collège ; il sera publié jusqu'en 1939 puis reparaitra en 1945 grâce à M. GILLARDEAUX, professeur adjoint.

1939

Le collège abrite jusqu'en 1940 le service sanitaire de l'armée. La Croix Rouge y installe un poste de secours dirigé par le Docteur DAUPHIN.

1940

Paul FERRANT, maître ouvrier (fer), professeur de l'E.P.S., mort au champ d'honneur (3).

1941

Paul BIASSE, professeur d'histoire, et Marcel LOURDIN, professeur de lettres, sont révoqués par le gouvernement de Vichy.

1942

Le 22 novembre comparait devant le C.D. l'élève Louis GAVILLA, de seconde année d'E.P.S. Il a volé aux soldats allemands, en stationnement devant l'établissement, une couverture de radiateur. GAVILLA manifeste des regrets de son acte, mais, dans une première déclaration, a juré de recommencer pour nuire aux Allemands. Il s'est flatté en outre de siffler et de chanter l'hymne national anglais devant les soldats allemands. Il est mis à la porte définitivement.

Lors du Concours de Comédie organisé par l'Académie d'Arles, une pièce inédite en un acte d'Yvan Audouard, professeur au collège, « Jeu de Massacre », remporte le premier prix.

(2) Se trouvait rue des Suisses. C'est aujourd'hui la Maison Universelle.

(3) Tué à Amiens le 20 mai 1940.

1944

Le C.D. constate que, bien que les dates des examens aient été avancées, « la présence des élèves dans les classes supérieures a été très satisfaisante, compte tenu des réquisitions inévitables pour le travail obligatoire ».

Le bombardement du 25 juin 1944 provoque des dégâts sérieux.

Une jeune fille élève du collège F. Mistral, Camille MAGNONI, après avoir pris une part active aux travaux de déblaiement, se porte volontaire pour le déminage.

1945

Élèves morts pour la France au cours de la guerre 1939-1945 :

Pierre MASSIAUX, élève de 1<sup>re</sup>, engagé volontaire au 9<sup>e</sup> Zouave, tombé en Alsace en 1944,

Jean ESCARIGUELA, élève de philosophie, tombé au maquis du Puy de Dôme,  
Maurice BONNAFOUX, 3<sup>e</sup> année d'E.P.S., tombé au maquis du Dauphiné,

Pierre MELOT, engagé volontaire au 9<sup>e</sup> Zouave, tué en Alsace en 1945 (3).

Les élèves BON, MAGNAN et BONITEAU, de la classe de seconde, qui, le jour de la victoire, se sont échappés deux fois du cortège officiel, sont traduits devant le C.D.

Occupé par les troupes américaines, le collège est transféré, le 1<sup>er</sup> octobre 1945 au collège de jeunes filles rue Ampère.

L'école primaire supérieure devient le collège moderne, administré par un sous-directeur. Le premier sous-directeur du collège moderne fut M. VASSAS. En 1947, il prendra le titre de directeur des études du collège moderne.

Le B.A. proteste contre la quantité insuffisante de charbon allouée au collège, 500 kg par mois, alors qu'il faut préparer les repas de plus de 60 personnes, chauffer 2 dortoirs et 3 salles d'étude.

1946

Le 8 mai, pour fêter l'anniversaire de la victoire, les externes du collège de garçons et du collège de filles font un monôme improvisé. Ils s'introduisent dans les deux internats. Les internes du collège de garçons se joignent au monôme.

(4) À propos de ces élèves morts pour la France, le conseil intérieur avait décidé en 1945 de donner leurs noms à des salles de classe du collège.

Le collège de garçons est toujours rue Ampère. Le 15 mai, le B.A. émet le vœu que la population scolaire et le personnel puissent réintégrer les locaux du collège de garçons à la rentrée d'octobre.

Octobre : 20 000 kg de charbon de chauffage sont attribués au collège (le collège avant la guerre en consommait 60 000).

Novembre : le principal « considérant les difficultés d'existence dans la région de Marseille et plus particulièrement à ARLES, ville qui est, après Toulon, la plus sinistrée du Midi de la France, estime qu'il est dans l'impossibilité absolue d'assurer de façon convenable la gestion de l'internat du collège ». Il demande en conséquence un relèvement du tarif des pensions.

Pour la première fois, des élèves assistent, à titre consultatif, à une séance du C.A. Il s'agit de Raymond GRAVIER et de Robert TEISSIER, qui représentent les classes de terminales et les premières.

René GARAGNON